

PRIS DE L'ABONNEMENT
 Edition Quotidienne
 Pour les États-Unis \$12.00 \$4.00 \$3.00 \$1.00
 Pour l'étranger \$15.00 \$7.50 \$5.75 \$1.50
 Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
 Edition Hebdomadaire
 Pour les États-Unis \$12.00 \$4.00 \$3.00 \$1.00
 Pour l'étranger \$15.00 \$7.50 \$5.75 \$1.50
 Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 13 AOUT 1909 82me Année

POLTAWA.

La veille de la récente visite de Nicolas II à M. Fallières, à Cherbourg, le "Gaulois" a publié sous la signature du lieutenant colonel Roussier le remarquable article qui suit.

Nos amis les Russes, dont le souverain arrive samedi à Cherbourg, plus soucieux de commémorer les grands événements de leur histoire que nous ne le sommes de glorifier la nôtre, viennent de célébrer avec éclat le deuxième centenaire de la bataille de Poltawa, gagnée le 8 juillet 1709, par le tsar Pierre Ier sur le roi de Suède Charles XII. Ils ont donné à cette fête nationale le caractère de solennité et de grandeur qui convenait à un anniversaire auquel se rattachent de si puissants souvenirs ; car ils n'ignorent pas que de la mémorable rencontre qui mit aux prises, dans les steppes de l'Ukraine, deux autocrates condamnés fatalement à s'exclure l'un l'autre, date véritablement l'établissement définitif de l'empire moscovite. L'œuvre de son fondateur était encore trop fragile alors pour survivre à une défaite décisive, et Pierre le Grand, vaincu, eût certainement entraîné dans la ruine le colossal édifice qu'il avait, avec tant de difficultés, essayé de bâtir.

Le roi de Suède, après avoir été brisé l'électeur Auguste II et mis à sa place, sur le trône de Pologne, Stanislas Leczinski, avait quitté la Saxe pour se lancer, par les plaines ingrates de la Lithuanie, à la poursuite de son rival, déjà battu à Navva. Il emmenait avec lui quarante mille hommes, gorgés d'or et de butin. Il devait en trouver vingt mille autres en Pologne, et des renforts importants, venant de Suède, lui étaient annoncés. Il semblait que la puissance encore mal assise du Tsar ne fût point résister à un pareil déploiement de forces ; car, devant ces redoutables soldats, les généraux russes fuyaient épouvantés, sans même essayer de leur disputer les obstacles. C'est ainsi que les Suédois franchirent le Bérésina à Borisow, lieux témoins, cent ans plus tard, d'un drame tragique infortuné ; puis, le Dnieper à Mohilew, n'ayant plus qu'une seule bataille, dans laquelle vingt mille Russes furent défaits et dispersés.

De là, Charles remonta sur Smolensk, voulant, disait-il, aller dicter le paix à Moscou ; mais cette ville assiégée devait braver ses atteintes, comme elle devait un jour briser l'élan victorieux d'un bien plus grand que lui. Sa situation, si brillante jusque-là, était en effet devenue tout à coup difficile. Après un rude combat livré à l'arrière garde russe, e. où il avait pensé périr, il venait de constater avec inquiétude que son armée n'avait presque plus de vivres. D'autre part, le fameux Mazepa, cet aventurier à qui une banale intrigue d'amour, dénouée de façon dramatique, avait donné presque un trône, l'appelait. Alors, on le vit, par un de ces coups de théâtre qui lui étaient ordinaires, abandonner brusquement sa route, et, sans écouter aucun avis, sans même avertir ses généraux, s'enfoncer dans le Sud, vers l'Ukraine, à travers les forêts, les marécages et les déserts glacés. A cette décision soudaine, la Russie allait devoir son salut.

Il y avait à peu près cinq mille hommes dans la place ; mais, avec soixante-dix mille autres, le Tsar s'approchait à marches forcées. Charles se porta à sa rencontre et battit son avant-garde ; malheureusement, comme il se retirait, une balle lui brisa le talon, ce qui ne l'empêcha point de rester encore six heures à cheval. On agitait la question de lui couper le pied, quand un de ses chirurgiens déclara qu'il était possible d'éviter cette extrémité au prix d'une opération douloureuse. Le Roi la subit sans se plaindre, et tint lui-même sa jambe, tandis qu'on y promenait le fer. Puis, aussitôt, après, il donna ses ordres pour la bataille générale du lendemain.

Le 8 juillet, à l'aube, les Suédois sortaient de leur camp et se formaient en batai le, sous la direction même du Roi, qui était couché sur une litière. Ils avaient quatre canons pour toute artillerie, contre soixante-douze dont disposaient les Russes ; mais leur ardeur était grande, car ils se souvenaient de Narva. L'action commença dès quatre heures de matin par une rencontre de cavalerie sans grand résultat, ne devint sérieuse qu'à neuf heures environ, quand les deux infanteries s'aborderent ; mais alors, elle prit presque aussitôt un caractère de violence extrême et une telle énergie qu'en quelques heures tout fut terminé.

Les deux souverains étaient face à face, distants l'un de l'autre d'une simple portée de canon. Le Tsar, à cheval, passait devant ses troupes et les encourageait de la voix ; le Roi, souffrant cruellement, donnait, néanmoins, ses ordres avec le calme dont il était coutumier. Mais son équipage attirait le feu de l'ennemi. Un boulet vint bientôt en abattre la tête, elle tomba et jeta Charles XII à terre, tuant presque tous les trahais qui l'escortaient. Le feu de l'artillerie ennemie était formidable, et les Suédois ne pouvaient y répondre. Leur première ligne, toute décimée et pressée par l'infanterie russe, ne tarda pas à reculer sur la seconde, et celle-ci, terrorisée, se débrala. C'était la déroute, déroute d'autant plus irrémédiable et complète que, par un mouvement tournant habile, l'ennemi avait gagné le camp suédois, battu à plate couture ceux qui le gardaient, et fait main basse sur tout ce qu'il contenait.

Et ce fut bientôt la déroute. Au milieu du désordre, de la fumée et de la poussière, des généraux, qui accompagnaient le premier ministre Pimper, s'égarèrent, et, croyant échapper, allèrent se faire prendre sur les glaces mélanes de la place. Charles XII, malgré ses cruelles douleurs, était monté à cheval. Aidé par le brave Potemstowski, dont le fils devait être roi de Pologne, il s'ouvre un passage au travers des légions victorieuses, et parvient à se dérober, mais non sans courir des dangers terribles, ni sans éprouver des souffrances telles qu'un moment, on peut croire qu'il va expirer. Il

I&N EXCURSIONS POPULAIRES
SAMEDI, 14 AOUT.
 PRIX DES VOYAGES ALLER ET RETOUR.
 Washington \$18 Chicago - - \$15
 St. Louis - - \$12 Cincinnati \$14
 Louisville - - \$13 Asheville - \$14
 Detroit - - \$15 Hendersonville, N.C. \$14
 Portsmouth, Va. \$18 Norfolk, Va. \$15
 Monticello, Tenn. \$11.40 Richmond, Va. \$15
 Billets valables jusqu'au 31 Août.
 Dortoim d'excursions 1-2 prix.
 Achetez vos billets et vos dortoim.
 301 RUE ST-CHARLES.
 Phone-Main 4093.

atteint enfin le Dnieper, où viennent bientôt le rejoindre ses fidèles Suédois, échappés au désastre sur nombre d'une douzaine de mille, et conduits par Lowenhaupt. Il monte, avec Mazepa, dans une mauvaise barque, et traverse le fleuve ; mais les eaux sont si hautes, et le courant si fort qu'il doit jeter à l'eau presque tout l'argent qu'il a pu emporter. Quant aux soldats qui ont essayé de passer à la nage, ils sont noyés à peu près tous.

échec, était désarmé, fugitif, et quasi prisonnier à l'extrémité de l'Europe. Charles XII, qu'on appelait l'invincible, venait d'être abattu d'un seul coup, et son imprudence avait été le seul motif qui lui avait fait plus au cas de réparer ses malheurs. Le Tsar pouvait maintenant rentrer dans sa capitale et tirer de la barbarie ses Etats.

C'est cet épisode émouvant de leur histoire que les Russes ont commémoré ces jours-ci. On conviendrait que peu de nations en connaissent d'aussi riches en souvenirs de toutes sortes, ni qui soit plus près de ce que, dans son magnifique langage, Bossuet appelle les "exemples redoutables" par quoi Dieu se plaît à donner aux souverains du monde de "grandes et terribles leçons".

Mais voici que les Russes, lancés dans une poursuite acharnée, apparaissent tout à coup. Ils sont trop nombreux pour qu'on leur résiste et trop échauffés de carnage pour qu'on songe à les éviter. Après un semblant de résistance, et des escarmouches inutiles, les Suédois se voient contraints de mettre bas les armes, tandis que quelques enrages d'honneur se jettent dans le Dnieper pour en finir. L'armée suédoise est détruite, et ses misérables restes sont dirigés vers la Sibérie, où leur ingénuité et leur adresse vont, comme plus tard celle des réfugiés français en Allemagne, faire la fortune de pays.

DEPECHEES Télégraphiques

"Mais où est donc mon frère Charles ?" demandait le tsar Pierre à ses généraux prisonniers. Le roi de Suède, à ce moment même, fuyait vers le Sud, dans une méchante calèche trouvée par hasard ; qu'étaient cinq ou six cents hommes à demi nus. Il traversait un désert brûlant, vivant de racines et d'un peu d'eau qu'il ne trouvait pas tous les jours. Enfin, après trois semaines d'une marche épuisante, qu'il pensa souvent ne jamais achever, il arriva à Bender, en Bessarabie, où il trouva enfin un toit et la large hospitalité du Sultan. Il devait demeurer là trois années entières et n'en sortir, après des incidents tragico-comiques, que pour aller trouver la mort en Norvège, au siège de Frédéricshald.

Le prochain voyage du président.

Beverly, Mass., 12 août.—Le président Taft est très occupé par les préparatifs du long voyage qu'il se propose d'entreprendre à la fin du mois prochain. Son secrétaire privé M. Carpenter, a envoyé aujourd'hui des télégrammes dans toutes les villes de l'ouest et du Sud où compte s'arrêter le président, demandant aux comités de réception de bien vouloir soumettre leur programme au président afin qu'il puisse prendre ses dispositions en conséquence.

Les détails de l'entrevue du président Taft et du président Porfirio Diaz du Mexique, qui aura lieu le 16 octobre, à El Paso, Texas, ne sont pas encore entièrement terminés.

On avait annoncé au premier abord que les deux présidents se rencontreraient sur le pont international qui traverse le Rio Grande, mais après mûr examen ce projet a été reconnu comme peu pratique et selon toute probabilité MM. Taft et Diaz se rencontreront simplement soit sur le territoire des Etats-Unis, soit sur celui du Mexique.

Pendant son voyage le président Taft sera accompagné par le capitaine Archibald Butt, son aide de camp militaire ; M. Wendell Wadsworth, sous-secrétaire d'Etat et par le Dr. J. J. Richardson de Washington.

Le secrétaire de la guerre, M. Dickenson rejoindra le président à El Paso, Texas, et fera le reste du voyage avec lui jusqu'à Washington.

Le président visitera en détail l'Exposition de Seattle où il compte arriver le 27 septembre à 8.15 heures du matin.

DERAILLEMENT.

Rnoxville, Tenn., 12 avril.—Le train de voyageurs No 41 de la

EXCURSION POPULAIRE ANNUELLE

De la Nouvelle-Orléans et d'autres points, via



Aux bas prix suivants pour l'aller et le retour.

- CHICAGO, \$15.00
- ST. LOUIS, \$12.00
- DETROIT, \$18.00
- LOUISVILLE, \$12.00
- CINCINNATI, \$14.00
- NORFOLK, \$18.00
- RICHMOND, \$18.00
- WASHINGTON, \$18.00

14 AOUT

Billets en vente aux prix ci-dessus le 14 Août seulement ; mais pour le retour jusqu'au 31 Août, inclusivement.

FRÉQUENTS TRAINS RAPIDES D'UN BOUT A L'AUTRE - CHARS SALLE-A-MANGER - CHARS-BUFFET - BIBLIOTHEQUE - SALON - CHARS DORTOIR - CHARS A FAUTEUILS LIBRES - DOUBLE VOIE - SIGNAUX BLOCK.

Billets, réserves et détails, Bureau des Billets en Ville, 141 Rue St-Charles, A. J. McDougall, D.P.A.

1 août-14

EXCURSION AUG. 14th.

WASHINGTON, \$18
CINCINNATI \$14.
ASHEVILLE \$14.
HENDERSONVILLE \$14.
DETROIT \$18.
RICHMOND \$18.
NORFOLK \$18.
CHICAGO, \$15.
ST. LOUIS, \$12.
LOUISVILLE, \$12.
MONTEAGLE, \$11.40

ROUND TRIP TICKETS:
 RETURN LIMIT: AUG. 31. — Good in Sleeping Cars or Coaches.
 TRAINS LEAVE TERMINAL STATION: 8:00 A. M.—7:30 P. M.
 TICKET OFFICES: 211 St. Charles St., & Terminal Station, Canal St.
 PHONE, MAIN 4093.

Inoculis démentaux.
 New York, 12 août.—Il est maintenant certain que nombre d'œuvres d'art de grande valeur ont été perdues dans l'incendie qui a détruit la résidence de Mme C. B. Alexander à Castle Point, Hoboken, N. J., la semaine dernière. Une peinture de Teyes représentant un paysage hollandais, qui datait de plus de 400 ans, est un des précieux objets d'art qui ont disparus.

AU MAROC.
 Person de la Gomers, Maroc, 12 août.—Les Marocains qui, hier, avaient attaqué le garnison de cette île ont été repoussés aujourd'hui par le feu de l'artillerie après avoir subi de fortes pertes. Ils se sont réfugiés dans les collines du voisinage où les artillères espagnols continuent à les bombarder.